
Frédéric BOURDIER & chrystelle GRENIER-TORRES (DIR.).
— *L'interdisciplinarité. Un enjeu pour le développement*

Chantal Blanc-Pamard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/29437>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020
Pagination : 188-191
ISBN : 978-2-7132-2827-8
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Chantal Blanc-Pamard, « Frédéric BOURDIER & chrystelle GRENIER-TORRES (DIR.). — *L'interdisciplinarité. Un enjeu pour le développement* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 237 | 2020, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 07 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/29437>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Frédéric BOURDIER & chrystelle GRENIER-TORRES (DIR.). — *L'interdisciplinarité. Un enjeu pour le développement*

Chantal Blanc-Pamard

RÉFÉRENCE

Frédéric BOURDIER & chrystelle GRENIER-TORRES (DIR.). —DIR.) *L'interdisciplinarité. Un enjeu pour le développement*. Paris, LAM-Karthala (« L'Afrique politique »), 2017, 322 p., bibl.

- 1 Cet ouvrage, que l'on doit à l'heureuse initiative de Frédéric Bourdier et de Chrystelle Grenier-Torres, est un espace de dialogue entre des chercheurs ayant analysé les changements des sociétés contemporaines dans les pays du Sud à partir de regards disciplinaires ainsi que d'approches méthodologiques variées, mais ayant tous mis en œuvre une interdisciplinarité, plus encore « une interdisciplinarité plurielle » (p. 253). Il mobilise un collectif de chercheurs du Nord et du Sud appartenant à des structures institutionnelles différentes. Sur des terrains multi-situés (Niger, Nigeria, Mali, Rwanda, Brésil), les auteurs français, africains, brésiliens, nord-américains, font émerger des ponts entre approches diverses pour traiter, sur des objets partagés, des problèmes de développement dans deux domaines principalement, l'environnement et la santé.
- 2 Cet ouvrage n'est pas présenté comme un livre d'hommage, mais c'en est un. Et un bel hommage en forme de témoignage à Claude Raynaut, anthropologue, directeur de recherche au CNRS ! Les recueils d'articles en hommage sont un genre délicat, mais ici c'est la construction de cet ouvrage qui en fait un ensemble cohérent et lui confère tout son intérêt. Le parti pris est de rendre compte du parcours scientifique d'une communauté de chercheurs issus d'un laboratoire bordelais¹ et unis dans « une

complicité établie » (p. 33) sur une interdisciplinarité partagée et cultivée. Les contributeurs sont, dès les années 1970, « réunis par une même filiation intellectuelle, par un lien partagé avec une expérience institutionnelle pionnière » et « témoignent de la fécondité de l'idée interdisciplinaire et de la constance de son cheminement » (4^e de couverture).

- 3 L'ouvrage se déploie en douze chapitres qui varient la thématique de l'interdisciplinarité et montre le rôle fondateur de Claude Raynaut dans une pratique collective de recherche et de formation. Les qualificatifs de pionnier, défricheur, précurseur, architecte, en rendent compte. J'y ajouterai celui de passeur entre Niger et Brésil, entre nature et sociétés, entre sciences médicales et sciences sociales, entre recherche et développement, entre recherches fondamentale et appliquée, entre disciplines et indisciplines, entre recherche et formation, entre recherche et action, entre chercheurs du Nord et chercheurs du Sud, entre chercheurs et acteurs. Quinze auteurs signent ce travail outre les deux éditeurs scientifiques qui offrent une introduction et une conclusion d'une richesse stimulante. Les auteurs ne font pas que restituer leur expérience d'interdisciplinarité. Ils adoptent une approche réflexive et c'est cette posture qui amplifie l'intérêt de cet ouvrage. Mais ce plaidoyer pour l'interdisciplinarité vise aussi et surtout à réparer un malentendu : témoigner à Claude Raynaut la reconnaissance que son institution, trop frileuse, n'a pas pris l'initiative de lui manifester.
- 4 Emmanuel Grégoire, dans un premier chapitre, argumente le rôle de « défricheur » (p. 41) de C. Raynaut, dans les années 1970 et 1980, et la façon dont celui-ci a marqué la recherche africaniste en initiant une pratique de la recherche qui sait allier, dans une démarche féconde, deux formes, fondamentale et appliquée, de la production de connaissance. La question des dynamiques des relations sociétés-nature, dont C. Raynaut invite à saisir la complexité et la diversité dans le livre *Sahels*², ouvre un territoire de recherche — la crise sahélienne — qui transcende des disciplines (agronomie, biogéographie, géographie, anthropologie) avec pour enjeu le développement et rend compte de nouvelles pratiques de la recherche africaniste sur le développement. Avec *Sahels*, on a un repositionnement des disciplines, mais aussi une recomposition des objets disciplinaires. C. Raynaut y souligne « le défi de l'interdisciplinarité » [...] « loin d'être une pratique scientifique aisée à appliquer ». Le chapitre 7 qui montre l'apport d'une approche, l'enquête biographique, dans un programme de recherche collectif sur le commerce transfrontalier ouest-africain en est un exemple. Ce n'est pas cette seule approche, comme l'ambitionne M. Koné, qui peut « renforcer l'interdisciplinarité » (p. 193). L'intention interdisciplinaire est réelle, mais elle n'est pas justifiée de façon explicite et il reste à poursuivre ce travail pour donner à cette ambition un contenu plus précis.
- 5 La poursuite de la quête interdisciplinaire de C. Raynaut s'ancre au Brésil, dès les années 1992, en connivence avec Magda Zanoni. Il peut y développer ses recherches, avec toute la liberté voulue, les croiser utilement, enseigner, diffuser et transmettre... C'est pourquoi je retiens deux textes publiés en 2011, enfin accessibles car heureusement traduits en français pour cet ouvrage : les chapitres 4 (C. Raynaut) et 11 (C. Raynaut & M. Zanoni).
- 6 Dans « Interdisciplinarité », C. Raynaut souligne trois points majeurs qui sont : l'évolution du questionnement de la recherche par les problèmes de société, la contribution de l'interdisciplinarité à de nouvelles formes de production de la

connaissance et le rôle des institutions d'enseignement et de recherche sur le développement des pratiques interdisciplinaires. C'est le champ d'application empirique des questions environnementales qui structure son examen de l'interdisciplinarité en des pages d'une forte densité que C. Raynaut présente trop modestement comme « une simple introduction générale et conceptuelle à la question de l'interdisciplinarité » (p. 133). C'est bien plus : une interdisciplinarité à l'épreuve de la pratique, une interdisciplinarité concrète, exigeante et productive, une interdisciplinarité qui implique les disciplines, transforme et renforce les regards disciplinaires et les fait produire des connaissances scientifiques en situation. De plus, C. Raynaut dénonce, du fait de son vécu de chercheur et de son institution, les rigidités disciplinaire et institutionnelle, ces obstacles à une collaboration interdisciplinaire que sont les « barrières de nature institutionnelle » et « une posture défensive par rapport à un territoire de pouvoir symbolique ou institutionnel ». « Une interdisciplinarité plurielle », par C. Raynaut et M. Zanoni, se centre, à partir du Brésil, sur la diversité des pratiques de l'interdisciplinarité et des objectifs de formation. Les deux auteurs explorent avec conviction et de façon détaillée les conditions d'une formation à la pratique effective de l'interdisciplinarité et questionnent les nécessaires reformulations de la recherche. L'aspect institutionnel est très présent et à juste titre. Et il faut souligner, comme C. Raynaut, combien les conditions pratiques de la recherche jouent un rôle déterminant pour la mise en œuvre d'une recherche interdisciplinaire. Autrement dit, il y a un effet appels d'offre, ceux-ci finançant des travaux portant sur des thématiques définies : que ce soit ceux de la Direction générale de la recherche scientifique (DGRST) : « La lutte contre l'aridité en milieu tropical » dès 1975, « Croissance urbaine en Afrique »... et ceux lancés par l'ANRS dès 1988.

- 7 Chrystelle Grenier-Torres illustre sur des faits de santé une recherche, en termes de programme, si chère à C. Raynaut, « à l'intersection de différentes disciplines » [...] « avec l'objectif de « produire un nouveau savoir » (p. 80). Ne s'agit-il pas aussi de produire une réponse à un problème qui a nécessité la mise en œuvre d'une pratique interdisciplinaire ? Tatiana Engel Gerhardt et Annick Tijou Traoré, elles aussi converties très tôt à l'interdisciplinarité, mettent en avant la portée d'un objet reconfiguré, l'« itinéraire thérapeutique », à la suite de la notion de « situation de vie » forgée par C. Raynaut. La contribution de Christopher C. Taylor réaffirme en s'appuyant sur une ethnomaladie au Rwanda l'intérêt de prendre en compte la dimension sociale, de dépasser « l'armure disciplinaire » et de penser au pluriel ce qui relève à la fois de la matérialité et de l'immatérialité (p. 210) selon le cadre conceptuel élaboré par C. Raynaut (pp. 122-123). Dans ce chapitre 8, C. C. Taylor reconnaît, lui aussi, la nécessité d'une interdisciplinarité qu'il définit comme dispositif et méthode de travail. Dans un autre domaine et à partir de son parcours, José Milton Andriguetto-Filho livre un retour réflexif sur une expérience de recherche sur la pêche, à l'interface nature/science/société et, à cette occasion, propose un guide pour un cheminement interdisciplinaire orienté vers l'action dans l'« héritage scientifique » (p. 227) de Claude Raynaut. En tirant les leçons d'une expérience de croisement des savoirs au Niger dans une opération de développement rural qui a associé des « familles » d'acteurs – paysans, chercheurs, développeurs – Boubacar Yamba et Ibrahim Amoukou (p. 236) ouvrent un vaste chantier, celui de la recherche participative. Ils analysent les modalités de la participation et les conditions des productions de savoir dans une recherche en partenariat, en situation d'action. Enfin, Frédéric Bourdier dévoile des pistes prometteuses (pp. 74-75) en lançant notamment un « appel au rassemblement »

des savoirs. Il m'a semblé y lire une approche de *political ecology* qui s'est imposée dans le monde de la géographie et de l'anthropologie anglo-américaines dès les années 1980, dans les études sur l'environnement et le développement, mais reste peu intégrée en France. « Entre le local et le global », comme le propose F. Bourdier (p. 74), la *political ecology* étudie comment les conditions locales s'articulent avec les structures et les processus globaux qui mettent en jeu acteurs et pouvoirs aux différentes échelles.

- 8 Dans un autre registre de l'interdisciplinarité, le chapitre 12, rédigé par les partenaires brésiliens d'une coopération interinstitutionnelle et interuniversitaire, présente un exemple innovant, en 1993, de création d'une structure d'enseignement et de recherche interdisciplinaire en 3^e cycle dans le domaine de l'environnement et du développement. Le Brésil, terrain d'une interdisciplinarité en construction dès le début des années 1990, positionne avec pragmatisme le débat sur l'interdisciplinarité, indissociable de l'engagement de C. Raynaut.
- 9 L'interdisciplinarité a plus besoin d'actes que d'incantations ou d'« invocations » (p. 263). Cet ouvrage constitue un acte majeur dont la paternité scientifique revient à Claude Raynaut, un traceur de chemin dans une réflexion et une pratique de l'interdisciplinarité jamais interrompues sur près de quarante ans. Un regret toutefois que, dans l'ouvrage, sa bibliographie ne soit pas présentée dans sa totalité. On trouve des références à la fin de chaque chapitre, de façon éparse et trop répétitive.
- 10 L'exigence interdisciplinaire, c'est bien ce qui caractérise ce livre et en fait tout son intérêt en témoignant d'une pratique pour discipliner l'interdisciplinarité. Et n'est-il pas temps de réfléchir à de nouveaux termes pour caractériser ce type de recherches post-interdisciplinaires ? Un métissage scientifique ? Une alliance pour l'action ?
- 11 Cet ouvrage stimulant peut se lire à la fois comme un témoignage sur le parcours d'un scientifique engagé, comme une œuvre et une pensée collectives construites dans la durée sur l'interdisciplinarité, ou comme une expérience à verser au dossier toujours ouvert de la synergie interdisciplinaire.

NOTES

1. Le Laboratoire CNRS interdisciplinaire *Santé, Sociétés, Développement* (SSD) a été fondé par C. Raynaut à l'Université Bordeaux 2 Victor Segalen en 1993.

2. C. RAYNAUT, *Sahels, diversité et dynamiques des relations sociétés-nature*, GRID-Karthala-SEI, Paris, 1997.